FT

1031030.7

G46

1660a

SLRA

✓
186241
U. S. NATIONAL MUSEUM.

The Rau Library of Archæology.

No. 516

DR. CHARLES RAU was born in Belgium in 1826. He came to the United States in 1848, and was engaged as teacher at Belleville, Illinois, and in New York. In 1875 he accepted an invitation from the Smithsonian Institution to prepare an Ethnological Exhibit to be displayed at the Centennial Exhibition, and subsequently was appointed Curator of the department of Archæology in the National Museum, which position he held at the time of his death, July 25, 1887. He bequeathed his Archæologic collections and library to the U. S. National Museum.

F

1030.7

G46

1660a

SLRA

500.7

QUELQUES PARTICULARITEZ

DU PAYS

DES HVRONS

EN LA NOUVELLE

F R A N C E

Remarquées par le Sieur GENDRON,
Docteur en Medecine, qui a demeuré
dans ce Pays-là fort long-temps.

Redigées par Iean Baptiste de Rocolles,
Conseiller & Aumosnier du Roy, &
Historiographe de sa Majesté.

A Troyes, &

A PARIS,

Chez { DENYS BECHET, au Compas d'Or } rue
et S.
{ LOVIS BILLAINE, á S. Augustin } Jacques

M.DC.LX.

LIBRARY
C
HISTORICAL MUSEUM
1750/1751

Tiré à 100 exemplaires.

No. _____

EXEMPLAIRE
N° 100
BIBLIOTHÈQUE

QUELQUES PARTICVLARITEZ

DU PAYS

DES HVRONS

EN LA

NOUVELLE FRANCE.

*Remarquées par le Sieur Gendron,
Docteur en Medecine, qui a de-
meuré dans ce Pays-là fort
long-temps.*

VN mien Amy m'ayant mis depuis
peu entre les mains quelques
Lettres écrites és années mil
fix cens quarante-quatre & quarante cinq
que le Sieur Gendron, natif de Vouë
en Beaufse, luy auoit enuoyées de ce
païs, où il estoit pour lors : J'ay eu la
curiosité d'en transcrire mot pour mot
ce qui suit, pour vne plus grande intelli-

gence & connoissance de ces terres nouvellement découuertes : & l'ay fait d'autant plus volontiers que cette personne est digne de Foy, & qu'il les escriuoit à des hommes de mérite qui auoient beaucoup voyagé. Après luy auoir décrit dans vne de ces Lettres, le Fort & la ville de Kebec, des trois Riuieres, de Richelieu, & de Mont-Royal habité par les François qui y cultiuent les terres, & y font marchandise de Pelleterie avec les Sauuages, & raconté les diuerfes auantures qui luy estoient arriuées en son voyage des Hurons, qui estoit enuiron de trois cens lieuës, à commencer depuis Kebec ; il poursuit en cette sorte, parlant dudit païs des Hurons.

Pleust à Dieu (Monfieur) que les Messagers ne fussent point si pressés de partir, & que le temps me peust permettre de vous écrire vn peu plus au long : ie ne me contenterois pas de vous enuoyer vne si courte & briève Relation de mon

voyage, ie voudrois encore vous faire voir la beauté & fecondité du païs, le nombre, la situation & la force des villes, bourgs & bourgades qui s'y rencontrent, les loix, la police, les meurs, les richesses & toutes les ceremonies de ces Nations, qui pour estre contraires aux nostres, n'en sont pas moins curieuses à sçavoir.

Mais puis que l'un et l'autre me manque & presse également, & qu'il ne me reste de loisir que pour vous donner, comme vous le desirez, la situation du païs des Hurons, où ie suis à présent, leurs Alliez & leurs ennemis; Je vous diray en peu de mots, laissant tout le reste pour une autre fois: que le païs des Hurons est entre le quarante-quatre & le quarante-cinquième degré de latitude, & de longitude demye heure plus à l'Occident que Kebec; du costé de l'Occident d'Esté vient aboutir à un lac, dont le tour est quasi de quatre cent lieues, que nous nommons la Mer Douce, qui a

quelque flux & reflux, & qui dans son extrémité plus éloignée de la maison que les RR. PP. Iesuites ont fait bastir en ce païs, a communication avec deux autres lacs encore plus grands, borde de diverses nations, non encore instruites à la Foy, faute d'Ouuriers Apostoliques, & ie croy de moyens pour les y pouuoir entretenir. Je vous parleray ailleurs sur ce sujet, estant reuenu depuis peu de ce païs. Cette mer Douce a quantité d'Isles, & vne entr'autre qui a de tour près de soixante lieuës, où il y a presentement vn Missionnaire seul parmi ces peuples, les plus barbares & superstitieux qui ie connoisse en tout ce Nouveau Monde. Du costé de l'Ouëst-sur-Ouëst, c'est à dire, quasi à l'Occident, est la Nation du Petun, qui n'est éloignée de ladite maison des Iesuites qu'environ douze lieuës : Il y a en cette Nation deux Missionnaires. Du costé du Midy tirant vn peu vers l'Occident, est la nation Neutre, dont les bourgs

qui font sur la frontiere en deça, ne font éloigner des Hurons qu'environ trente lieues. Elle a quarante ou cinquante lieues d'estenduë. Cette nation n'a encore voulu iusques à present recevoir l'Evangile, quelques efforts que ces bons Peres ayent peu faire. Au de là de la Nation Neutre, tirant vn peu vers l'Orient, on va à la Nouvelle Suede, où habitent les Ondaftacronons, allies de nos Hurons, & qui parlent comme eux, éloigner de l'habitation des Peres Iesuites de droicte ligne cent cinquante lieues : ce voyage se fait avec beaucoup de peine.

De la Nation Neutre, tirant presque au Midy, on trouue vn grand lac, quasi de deux cent lieues de tour, nommé Erié, qui se forme de la décharge de la Mer-Douce, & qui va se precipiter par vne cheute d'eau d'une effroyable hauteur dans le troisiéme lac, nommé Ontarié, que nous appellons le lac S. Louis. De

l'escume de ces eaux bondissantes aux pieds de certains grands rochers qui se rencontrent en ce lieu, se forme vne pierre, ou plustost vn sel petrifiée, de couleur tirant vn peu sur le jaune d'une admirable vertu, pour la curation des playes, fistules, & vlceres malignes. Dans ce lieu plein d'horreur habitent aussi certains Sauvages, qui ne vivent que des Eslans, des Cerfs, des Vaches sauvages, & toutes autres sortes de gibier, que le rapide entraîne & bouleuerse dans l'entre de ces Rochers, où ils en attrapent sans courir, plus que suffisamment pour leur provision, & l'entretien des passans, auxquels ils traittent aussi de ces pierres Erienes, ainsi nommées à cause de ce lac, pour les porter & distribuer puis après aux autres Nations. Ce lac nommé Erié, estoit autrefois habité en ces costes qui sont vers le Midy, par certains peuples que nous nommons la Nation du Chat, ainsi nommées pour la grande quantité de
Chats

Chats fauuaiges qui se rencontrent en ce païs, bien plus grands que les Renards ne font en nostre France. Cette Nation a esté obligée de se retirer bien auant dans les terres, pour s'éloigner de leurs ennemis qui font vers l'Occident : ces gens de la Nation du Chat ont quantité de bourgades arrestées, où ils cultiuent la terre, & font de mesme langue que nos Hurons.

Partant des Hurons & marchant vers le Midy, ayant fait trente ou quarante lieuës de chemin, ou rencontre le lac Saint Louis, qui a quatre-vingts ou nonante lieuës de longueur ; & en sa mediocre largeur quinze ou vingt lieuës, sa longueur est quasi de l'Orient à l'Occident, & sa largeur du Midy au Septentrion : c'est ce lac Saint Louis, qui par sa décharge forme vn bras de la riuiera S. Laurent, sçavoir celuy qui est au Midy de l'Isle de Monreal, qui va descendre à Kebec : Au de-là de ce lac S. Louis, vn

peu dans les terres, habitent les cinq Nations Hiroquoises, ennemis de nos Hurons, qui dans leur scituation sont quasi paralleles à la longueur de ce lac : les Sonnontoucrons sont à septante lieuës des Hurons, suiuant le Sud Sud-Est, c'est à dire entre le Midy & l'Orient. Plus vers le Midy plus bas suivent les Onioncronns, quasi en droicte ligne, à vingt cinq lieuës ou enuiron des Sonnontacronns : les Sonnontacronns sont à dix ou douze lieuës des Onioncronns, les Onniocheronns à sept ou huit lieuës des Annontacronns, les Annicronns sont éloignez des Onneracheronns vingt cinq ou trente lieuës, ils détournent tant soit peu dans les terres, & sont plus Orientaux aux Hurons ; ce sont ceux qui sont plus proches des Trois riuieres, & plus voisines de la nouvelle Hollande : Toutes ces Nations ennemies, n'ont encore voulu entendre la parole de IESVS-CHRIST.

Ce feroit par ce lac Sainct Louis, que l'on iroit droit à Kebec en peu de iours & avec moins de peine, n'y ayant que trois ou quatre faults, ou pluſtoſt courants d'eaux à paſſer qui ſoient bien rapides, iuſques à Montroyal, qui n'eſt diſtant de l'emboucheure du lac S. Louis qu'environ ſoixante lieuës ; mais la crainte des ennemis qui habitent le long de ce lac, obligent nos Hurons de prendre vn grand détour pour aller gagner vn autre bras de la riuiera S. Laurent, ſçauoir celui qui eſt au Nort de Montroyal, que nous nommons la riuiera des Prairies. Du coſté du Septentrion des Hurons, il y a diuerſes Nations Algonquines, qui ne cultiuent point la terre, & qui ne viuent que de Chafſe & de peſche, iuſques à la mer du Nort. Je reſerue pour vne autresfois à vous entretenir plus amplement de toutes ces nations que i'eſpere de parcourir en peu de temps.

En vne autre lettre, il dit : Le païs

des Hurons est vn des plus beaux & agreables que i'aye veu depuis que la curiosité m'a porté à voyager dans ces terres estrangeres : car l'on n'y void point ces faces hideuses de rochers, & montagnes steriles, comme il se voit presque dans toutes les autres contrées Canadieres. Il y a de belles & grandes plaines cultiuées & enfemancées de bled d'Inde, dont les espics sont presque d'une coudée de long, de gros poids & fèves, de citrouilles plattes de figures d'estoilles de diuerfes couleurs, de tournesol, dont les habitans tirent une huile fort douce & excellente, pour assaisonner leurs mets, n'ayant l'usage de beurre, l'on y voit aussi des montagnes & petites collines couuertes d'arbres fructiers de toutes sortes, fort agreables au goust & à la veüe, de grands Cedres, Pins, Sapins, Espinettes, Chefnes, Fou-teaux, Erables, Chastigniers, Noyers & autres inconnues dans l'Europe.

Ce pays est aussi entre-coupé de lacs

& belles riuieres, où toutes fortes de poifons fe pefchent en abondance, particulierement les Truites, Barbuës, Carpes, & Anguilles, qui font d'une admirable groffeur, auffi bien que les Brochets & Efturgeons, qui s'y trouuent de plus de cinq à fix pieds de long, en vn nombre infiny, ce qui ne fe rencontre iamais en nos riuieres, dont les Sauuages font fecherie pour affaifoner quelquesfois leur fagamité quand ils font ennuyés de viande. Les Oyfeaux aquatiques, comme Cygnes, Gruës, ou Tardes, Brenefches, Canars & Sarcelles, y font auffi en abondance.

Les prairies y font à perte de veuë, où l'on peut reconnoiftre les diuerfes piftes de Caftors qui font en partie la richeffe de ces peuples : car outre qu'ils en mangent la chair que en eft fort bonne, ils s'habillent encore de leurs peaux, qu'ils vendent ou efchangent ; eftant aifé à nos François d'en auoir pour des armes, des haches, couteaux, chaudieres & autres

marchandises semblables, dont il ont besoin, mesme les testicules, dont nos Medecins de France se seruent pour la guerison de plusieurs maladies qui arriuent aux femmes. Sur ce sujet, ie diray en la consideration de Monsieur A. B. Medecin vostre bon amy, que l'on ne rend aux Apotiquaires pour l'ordinaire au lieu des vrais testicules de Castors que certaines glandes que ces animaux aquatiques ont proche des testicules : attendu que la plupart des chasseurs arrachent & jettent les vrais testicules si-tost que l'Animal est pris pour eiter la mauuaise odeur qui en pourroit la chair & la peau, i'ay souuent faißt cette observation estant à la chasse avec eux, & conféré lescdites glands qui ne sont remplies que d'une humeur oleagineuse, tirant vn peu sur le noir, avec les vrais testicules, qui sont au contraire pleines d'une humeur blanchastre amassée par grumeaux, bien plus puantes que n'est celle de ces glandes

que les fauuges distribuent aux François qui les enuoyent puis après en France, ie vous diray en passant que ces animaux ont tant d'industrie à faire leurs cabanes, sur le bort des lacs & riuieres, qu'on ne les peut voir sans admiration, estant la pluspart à deux & trois estages fort spacieux, basties sur piloties de bois & de terre assez fort, pour resister aux injures du temps & à l'inondation des eaux, & subtilement faites pour se garantir de l'astuce des chasseurs, qui difficilement les y peuuent surprendre, peuuent par les ouuertures qu'ils y font, se sauuer par eau ou par terre, selon que la necessité les y oblige. On prend aussi dans ces mesmes lacs & riuieres force beaux loutres noires, & rats d'eaux, dont l'odeur des testicules qui sent le musque, est mille fois plus douce et agreable que celle des ciuettes, particulierement si on les tuë pendant les mois de May, Iuin, Iuillet.

Si les eaux y sont fecondes & abon-

dantes en poiffons de toutes fortes, ie puis dire que les bois & les forests, ne le font moins en diuerfes especes d'animaux : car les Eflans y font communs, le Caribous & Loups Ceruiers, les Vaches fauuaiges s'y rencontrent par bandes auffi bien que les Cerfs que l'on y voit de trois fortes, de grands, de petits, & comme ceux que nous auons en France. Les cauernes y font auffi plaines d'Ours noirs & gris, & les tanieres de diuerfes especes de Renard, comme de gris argentez, de noirs & autres couleurs fort rares, comme auffi les vieux troncs d'arbres, de chats fauuaiges d'une extrême grandeur, d'Escurieux volants & autres bigarez de diuerfes couleurs, qui leur donnent le nom de Suiffes, & enfin plusieurs autres animaux qui nous font inconnus en l'ancienne France.

L'air y est temperé comme en l'ancienne France, les originaires du pays y font fort doux, affables, & grandement hospitaliers,

hospitaliers, d'humeur vn peu melan-colique, & qui sçauent bien dompter & diffimuler leurs passions; Ils sont bel-liqueux, vaillans & adroits aux armes, ce qui les a fait vn fort long-temps craindre & redouter de toutes les autres nations voisines, quoy que presentement ils sem-blent auoir degeneré en quelque façon à leur ancienne generosité, estant souuent vaincus de leurs ennemis, pour, comme ie croy, se confier trop aux armes que les François leur liurent maintenant à Kebec pour leur Pelleterie.

Toutes ces nations n'adorent & ne re-connoissent aucune diuinité, quoy qu'ils croient les ames estre immortelles, & qu'après estre separées des corps elles doiuent à iamais ioüir d'vn eternal bon-heur, qu'ils forgent à leur mode, & selon leurs sens, sans neantmoins faire distinc-tion des bons d'auéc les méchans; ainssi font contes faits à plaisir, que les diables les battent & s'apparoissent à eux en

diuerſes figures pour les tromper & ſe-
duire ; car dans tout le temps que i'ay
demeuré parmy ces peuples, ie n'en ay
encore veu aucun d'entre-eux qui en ait
ſeulement eu la moindre connoiſſance ;
Il y a bien certains Jongleurs ſubtils &
adroits qui pour attraper quelque choſe
des ſimples, ſont pluſieurs tours de paſſe-
paſſe, comme nos Baſteleurs de France,
& meſmes leurs annoncent, comme nos
Aſtrologues, les choſes à venir, vrayes ou
fauſſes, & comme les Bohèmes, diſent
auſſi les bonnes auantures, diſent-ils, les
mauuaifes, quand bon leur ſemble : com-
me dégeler les bleds, ſi ils veulent échauf-
fer la terre de leur ventre, qu'ils couchent
à nud contre icelle, & autres mille niaife-
ries ſemblables, qui ont deceu les premiers
François qui ont eſté en ce pays, ſur le
rapport ſans doute, de ces fins-matois, ou
de quelques idiots, ou autres Sauuages,
qui ſe vouloient rire & donner carriere.

Ces Nations ont pluſieurs villes, bourgs,

& bourgades, distinguées per familles, qui ont en chaque famille deux Capitaines; l'un pour la guerre, & l'autre pour la police. Les derniers sont pour maintenir chaque famille en son deuoir, & iuger de leur differend avec les Anciens; sans l'aduis desquels ils ne peuuent rien refoudre de considerable; les Capitaines de guerre n'ont autre soin que de tenir la Jeunesse sous les armes, & de pouruoir à toutes les choses necessaires pour leur entretient, lorsqu'il faut aller en guerre: car chaque famille doit fournir ses Soldats d'armes & de toutes autres munitions necessaires, preparans aussi pour chaque Soldat vn petit sac plein de farine, faite de bled d'Inde rosty au feu, deuant qu'il fust parfaitement meur, melle avec quelque peu de graine de tournesol, mise aussi en poudre fort subtile, ainsi ne sont à charge au public, pouuant viure vn mois entier de cette petite prouision, sans y chercher autre

affaifonnement que de l'eau, pour humecter vn peu de la dite farine dans le creux de leur main, ce qui leur doit suffire pour vn repas.

Les Capitaines de familles en élisent encore deux autres en chaque ville & bourgade, qui sont comme les Intendans ; l'un pour la police, & l'autre pour la guerre, ayant chacun d'eux à voir sur les Capitaines qui leur sont soumis, sans toutesfois, non plus que les autres, pouvoir rien entreprendre, ny iuger d'eux-mêmes, que premierement ils n'aient les sentiments des susdits Capitaines de famille, qui ne sont à le bien prendre, que les Interpretes de leurs Anciens, dont ils portent la parole, ainsi s'exemptent de plusieurs brigues & mauuaises intelligences qui se pourroient faire, tant dans les affaires publiques, que dans les particulières, sans cet ordre qu'ils gardent inuiolemment. Les Capitaines qui sont pour la guerre, doiuent entretenir aux despens

du Public, des Espions dans les armées ennemies pour en apprendre les desseins & la marche, pour puis après, en cas de besoing, aduertir les Capitaines de se tenir sur leurs gardes, & s'asseurer de leurs Soldats. J'aurois mille autres belles particularitez à vous écrire sur ce suiet, si ce ne craynois de vous estre importun, cette lettre estant desia bien plus longue que ie n'auois dessein de la faire, voulant reseruer au retour de mon Voyage du Nort, à vous escrire plus amplement toutes ces particularitez & plusieurs autres, dont peu de personnes ont eu iusques à present connoissance.

Dans vne autre Lettre qu'il escriuoit à vn bon Ecclesiastique parlant des Missionnaires de ce Nouveau Monde, il n'y a (dit-il) que les Reuerends Peres de la Compagnie de IESVS, qui trauaillent à défricher cette grande vigne, avec neantmoins autant de succès & de bonheur, qu'ils se rendent infatigable en ce trauail,

capable, ie vous asseure, de rebutter les plus zelez, sans vn secours tout particulier de la grace, la nature y estant dans vn continuel aneantissement, sous le faix des persecutions, & de l'objet d'une mort cruelle, dont elle se voit menacée à tout moment.

Leur principale maison, nommée Sainte Marie, est scituée dans le milieu du pays des Hurons, sur le riuage d'une petite ruiere, qui va de la mer Douce, dans vn petit Lac d'environ deux lieues de tour, celle est vn refuge de tous les Chrestiens du pays qui y abordent de toutes parts, au moins les quatre principales Fêtes de l'année, pour assister au Service qui s'y fait fort solemnellement en ces grands iours de deuotion. Tous ces bons Peres s'y assemblent pour lors, afin de vaquer à Dieu seul dans le repos de l'Oraison, & conferer ensemble des moyens & des lumieres que le Saint-Esprit & l'experience leur donnent de iour en iour pour

la conuerfion de tous ces peuples. I'y en ay compté en ce temps iufques à dix-huiét ou vingt. Ce n'eft pas que ce nombre s'y trouue d'ordinaire, car le plus fouuent ils font difperfez deux à deux, & quelque fois feuls dans les Miffions éloignées de quatre-vingt & cent lieuës ; car pour l'ordinaire il n'y demeure qu'un Procureur, affifté de quelques perfonnes choifies qui fe font données à Dieu en cette Maifon pour y feruir le refte de leur vie ; les uns à bafir des Eglifes & Chapelles dans les villes & bourgades circonuifines, à mefure que le Chriftianifme s'y eftablit, les autres à l'entretien des Miffionnaires qui vivent en inftruifant ces Peuples au dépens du grand ménage de cette Maifon, ou pluftoft de la manne & benediction celefte, que Dieu répand fur le trauail de ces Fideles feruiteurs, qui fuffit mefme à l'entretien d'un nombre infiny de pauvres Chreftiens eſtrangers,

chassez ou exilez de leurs pays, qui y trouuent vn Hospital pendant leurs maladies, vn refuge au plus fort des allarmes, & tousiours des cœurs charitables prests à leur faire du bien. I'ay souuent veu dans les Missions ces hommes vraiment Apostoliques, ne viure la plus part du temps que de glands & fruiçts sauuages, pendant ces dernieres années de disette, pour donner à leur pauvres Chrestiens languissans de faim, le peu de bled d'Inde & autres prouisions qui leur estoit enuoyé de cette Maison de Dieu, pour suruenir à leurs necessitez : comme aussi dans les plus grandes rigueurs de l'Hyuer, se dépouiller d'une partie de leurs vestemens pour couvrir de pauvres miserables transis de froid, qui se venoient faire instruire de bien loing dans cette fascheuse saison.

Combien des fois pour assister des malades Cathecumenes ou Chrestiens vn peu foibles, & chancelans en la foy, les
aïf-ie

aif-ie veu passer des nuits en Oraison, sans dormir, n'y reposer aucunement, de crainte que le diable qui toujours veille à nostre perte, se servant de l'infidelité de leurs parens ou amis, de la foiblesse de la nature, & de l'accablement de leurs maux, en leurs faifans exposer le foulagement de leurs anciennes superstitions, ne dérobaſt ces ames à Dieu, & ne leur fiſt perdre en vn moment tout le fruit de leurs travaux, quoyque toujours digne d'une eternelle recompense.

Ie ne m'estendray pas davantage sur ces vertues admirables, qui ſont la ioye des Anges, & l'admiration des hommes, puis qu'elles ſe pratiquent icy communément, meſme de la pluſpart des Chreſtiens de cette nouvelle Eglise, qui ne croient pas, à l'exemple de ces bons Peres, beaucoup meriter, ſi outre ces devoirs de Chreſtiens, à quoy ils penſent eſtre obligez, ils ne s'eſtudioient & tra-

26 *Particularitez des Hvrans.*

uailloient encore a s'establiſſir dans d'autres vertus plus ſolides, qui pour eſtre moins connuës aux hommes, & ſenſibles à la nature leur puiſſe eſtre d'un plus grand merite deuant Dieu : auquel ſeul ils veulent complaire. Ce ſeroit de ces vertus interieures & toutes diuines q'ils pratiquent inceſſamment, que ie fouhaitteroïs volontiers vous pouuoir entretenir, ſi mon eſprit eſtoit capable de comprendre ces voyes myſtiques, & penetrer dans l'interieur de ces ames éleuées.

*Acbevé d'Imprimer à Albany, N. Y., par J. Munsell,
ce 25 Août, 1868.*

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES

3 9088 00867 5555